P. P. Panaitescu

LES CHRONIQUES SLAVES DE MOLDAVIE AU XVe SIÈCLE

INTRODUCTION

La littérature slavo-roumaine c'est-á-dire la littérature en langue slave moyen bulgare, avec, pour la Moldavie, des influences russes occidentales, écrite pour des roumains et en grande partie par des roumains, en tant que langue officielle de l'état, de l'église et de la littérature savante, constitue un phénomène assez rare et passablement curieux. La profonde influence slave exercée sur les roumains au cours de la première période de l'époque féodale se manifeste non seulement par la circulation et la prise de copies des produits de la littérature slave de Bulgarie, de Russie et de Serbie à l'intérieur des états roumains, où se forme une école calligraphique slavo-roumaine d'un caractère spécial, mais aussi par des œuvres originales en langue slave dues à des roumains. Parmi celles-ci les chroniques slaves de Moldavie du XV-e siècle méritent une attention particulière. Quoique la littérature historique en langue slave persiste dans les états roumains jusqu'à la seconde moitié du XVIe siècle, les chroniques du siècle précédent nous retiendront d'avantage parce qu'elles constituent les premiers commencements de la littérature historiques féodale en langue slave chez les roumains et qu'elles ne fournissent pas seulement de précieuses informations historiques, mais éclairent en même temps les historiens sur les idées maîtresses de la politique du temps, si peu connues par d'autres sources.

L'Institut d'Histoire de l'Académie de la République Populaire Roumaine prépare une édition complète des chroniques slavo-roumaines de Moldavie et de Valachie du XV-e et XVI e siècles, dont la nécessité s'est fait sentir du fait que les anciennes éditions, aujourd'hui épuisées, contenaient un nombre de fautes de traductions, de dates erronées et d'interprétations hâtives des faits signalés dans les notes [1]. A la veille de l'apparition de cette importante collection de sources historiques, un nouveau jugement critique des chroniques slaves de Moldavie, limité quant à présent au quinzième siècle, s'impose nécessairement.

Les chroniques slaves de Moldavie publiées et connues jusqu'ici sont les suivantes: «La chronique de monastère de Bistriţa» (manuscrit slave de la Biblio-

[1] Académie de la République Populaire Roumaine-Institut d'histoire, *Cronicele slavo-romîne din Moldova şi Ţara Romînească în secolele XV—XVI.* rédacteur responsable P. P. Panaitescu.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

thèque de l'Académie de la République Populaire Roumaine no. 649), celle dite de Poutna, dont on connait deux versions différentes (la première copiée par le slaviste roumain I. Bogdan sur le manuscrit de l'Académie théologique de Kiev no. 116, la seconde se trouvant aujourd'hui à la Bibliothèque V.I. Lenin, autrefois à la Bibliothèque Impériale de Saint Pétersbourg, sous la cote XVII/B). A côté de ces chroniques du XV-e siècle destinées aux moldaves, on connait encore trois adaptations exécutées en Moldavie à l'usage de l'étranger, à savoir: la chronique appellée «Moldavo-russe», annexe de la chronique russe Voskresenskaia Letopis — « la chronique Moldavo-polonaise», figurant en trois manuscrits, appartenant tous à des bibliothèques polonaises, et «la chronique Moldavo-allemande», écrite en vieil allemand, mais en se fondant sur les chroniques moldaves en langue slave (manuscrit actuellement à Münich). Pour le XV-Ie siècle nous connaissons trois chroniques slaves en Moldavie. dont les auteurs sont l'évêque de Roman, Macarios, l'higoumène de Capriana, Euthyme, et le moine Azarie. Leurs textes se trouvent dans les deux manuscrits des bibliothèques soviétiques cités plus haut, qui comprennent aussi les deux versions des annales du monastère de Poutna[2].

Dans l'étude présente nous ne nous occuperons que des chroniques slaves de Moldavie du XVe siècle et seulement de celles à l'usage des moldaves, les trois versions écrites pour l'étranger ne nous serviront que de matériel comparatif.

Dans l'Union Soviétique on est arrivé depuis longtemps au réexamen des chroniques médiévales russes, du point de vue de leur dépendance du stade d'évolution de la société féodale contemporaine. Le volume de D.S. Lihacev: *Les annales russes et leur importance historico-culturelle*, ainsi que la première partie du livre de V.T. Paşuto: *Etudes sur l'histoire de la Russie Galicio-Volhynienne*[3], ont posé les bases de l'étude méthodique marxiste de la littérature

---

[2] Les éditions publiées jusqu'ici sont les suivantes: I. Bogdan *Vechile cronici moldovenești pînă la Ureche*, Bucarest 1891, (comprenant la chronique de Poutna, celle moldavo-polonaise et moldavo-russe, celle de Macarios et d'Euthyme). Idem, *Cronici inedite ținătoare de istoria romînilor*, Bucarest 1895, (chronique dite du monastère de Bistrița. chroniques moldavo-polonaise, moldavo-serbe, cette dernière adaptée d'après les chroniques serbes): *Letopisețul lui Azarie*, dans les Mémoires de l'Académie Roumaine, section historique, série II, tome XXXI 1909, (comprend les chroniques de Poutna, de Macarios et d'Azarie); *Полное собрание русских летописей*, VII, Saint Pétersbourg 1856, p. 256—259; A. Jacimirskii, *Славяно-молдавская летопис монаха Азарие*, dans «Izvestiia otdel. Russkago iazyka i slovesnosti Akad. Nauk », XIII, 1908 — 4 p. 23—80, tirage à part, Saint Pétersbourg 1900. (Chronique d'Azarie) K. C. Wojcicki, *Biblioteka starozytnych pisarzy polskich*, VI, Varsovie 1844, II. ed. 1854, (Chronique moldavo-polonaise): B. P. Hasdeu: *Arhiva istorică a romînilor*, *III*. Bucarest 1867, p. 5—34 (Chronique moldavo-polonaise): O. Górka, *Kronika czasów Stefana Wielkiego moldawskiego* ed. Polska Akademja Umiejetności, Cracovie 1931 (Chronique moldavo-allemande) Idem *Cronica epocii lui Ştefan cel Mare*, dans la Bibliothèque de la Revue Historique roumaine I, Bucarest 1937 (Chronique moldavo-allemande), I. C. Chițimia, *Cronica lui Ştefan cel Mare, versiunea germană a lui Schedel*, dans la collection: Texte de literatură romînească no. 3, Bucarest, 1942 (Chronique moldavo-allemande) Edition complète de l'Institut d'Histoire de l'Académie de la République Populaire Roumaine citée dans la note précédente, actuellement en cours de préparation. Nos citations de textes sont faites d'après les leçons et versions de cette dernière édition, avec l'indication de l'endroit respectif où ils se trouvent dans les éditions publiées jusqu'ici.

[3] D. S. Lihacev *Русские летописи и их культурно историческое значение*, Moscou-Leningrad 1947, 499 pages: V. T. Paşuto, *Очерки по истории Галицко-Волынской Руси*, Moscou-Leningrad, 1950.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

chronographique. Le résultat de ces études peut se résumer dans la conclusion que toutes les chroniques russes du XIIIe au quinzième siècles, sauf celles des villes, représentant le point de vue des cnèzes et des «grands cnèzes» russes dans la période où la monarchie féodale renforce son pouvoir dans sa lutte avec les tendances particularistes de la noblesse propriétaire de «votchina». Ces chroniques sont une arme, aussi bien qu'un élément de propagande, destinées à consolider l'autorité des grands cnèzes opposés au morcellement féodal maintenu par la classe des boïars.

Une partie de l'ancienne historiographie roumaine, et spécialement les historiens I. Bogdan et N. Iorga, considéraient les anciennes chroniques moldaves du XVe siècle comme ayant été écrites dans des monastères, donc dans un milieu isolé de la société, par les moines ne pouvant avoir aucun contact avec les convulsions sociales et politiques agitant le pays. Ces historiens n'expliquaient nullement la nécessité pour la société de l'apparition de tels ouvrages, adoptant ainsi un point de vue contraire à la méthode marxiste, qui voit dans la production littéraire un écho des conditions ou des mouvements sociaux.

Il est donc nécessaire aujourd'hui, à la veille de la réedition complète des anciennes chroniques slavo-roumaines, de les réexaminier tant du point de vue des textes littéraires slaves leur ayant servi de modèles, comme aussi des circonstances dans lesquelles elles furent écrites et des besoins auxquels elles répondaient en rapport avec le stade d'évolution de la société féodale de notre pays. Nous ne pouvons plus admettre aujourd'hui que la grande tourmente de luttes et de suffrances du peuple roumain de Moldavie, lutte pour l'indépendance contre les turcs et la lutte du prince contre les grands féodaux pour l'unification intérieure du pays, n'ait éveillé nul écho littéraire au sein de la société, en dehors des monastères perdus dans les montagnes, où les nouvelles du monde ne pénétraient qu'affaiblies et tronquées.

HISTORIOGRAPHIE CHRONOGRAPHIQUE DE MOLDAVIE DANS LE CADRE DE L'HISTORIOGRAPHIE SLAVE.

La critique historique de Roumanie d'avant 1944 estimait que les chroniques moldaves du XV-e siècle, quoique écrites dans la même langue que les chroniques slaves de Russie, de Bulgarie et de Serbie, sont nées isolément sans aucun rapport avec celles-ci, en d'autres termes elle n'arrivait pas à intégrer les origines de l'historiographie slavo-moldave dans le courant général du développement de l'historiographie en langue slave.

D'après ces historiens les chroniques moldaves les plus anciennes écrites sur le territoire de la Moldavie dériveraient du développement des obituaires des monastères, sur lesquels étaient notés les noms des princes fondateurs et des membres de leurs familles pour les recommander aux prières proférées journellement devant l'autel. On avait eu spécialement en vue le plus ancien obituaire en langue slave, celui du monastère de Bistrița [4]. Une simple compa-

[4] D. P. Bogdan, *Pomelnicul mănăstirii Bistrița*, Bucarest 1941. Pour les opinions des historiens cités sur l'origine des chroniques moldaves censés dévier des obituaires cf. I. Bogdan dans ses introductions aux éditions citées plus haut dans une note précedente, et N. Iorga, *Istoria literaturii romînești*, I, II-ème édition, Bucarest 1925, p. 125—131.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

raison de cet obituaire avec le texte des chroniques mentionnant ces mêmes princes, montre clairement qu'il ne pouvait être ni le modèle, ni la source des plus anciennes chroniques de Moldavie. Ainsi sur l'obituaire de Bistrița ne figurent point les noms des voévodes de Moldavie: Dragoș, Sas et Ciubăr, des princesses Neacșa et Marina, les épouses d'Alexandre le Bon (1400—1432), qui se retrouvent dans la chronique[5]. En échange, cette même chronique dans ses deux variantes, tant sa forme plus ancienne connue sous la dénomination de chronique de Bistrița, lui venant de ses éditeurs, que sa variante plus récente connue sous le nom de chronique de Poutna, garde le silence sur Anastasie, la mère d'Alexandre le Bon, sur le voévode Costea et sur d'autres noms figurant dans l'obituaire de Bistrița. Mais on ne peut admettre ni même en principe qu'un obituaire de monastère, il n'importe lequel, ait pu servir de source et de modèle aux anciennes chroniques. Les chroniques ou annales, comme le prouve leur nom (letopis — la notation des ans) s'occupent du passage des ans, donc de chronologie, et c'est justement cet élément essentiel — la chronologie — qui manque aux obituaires, lesquels sont des listes de noms devant être prononcés devant l'autel, sans souci du temps où leurs possesseurs ont vécu, sans aucune date, et souvent disposés dans un ordre qui ne tient aucun compte de leur ancienneté.

Une autre opinion sur l'origine de l'historiographie moldave en langue slave est celle de V. Grecu, attribuant comme modèle des anciennes chroniques moldaves les abrégés des chroniques byzantines connus sur le nom de *Chronographika Sintoma*. Mais d'emblée nous ne pouvons admettre pour les chroniques moldaves en langue slave une origine byzantine, quand nous savons que, bien avant l'apparition des chroniques moldaves, l'historiographie slave s'était developpée depuis plusieurs siècles chez les bulgares, les serbes et les russes, avec lesquels les moldaves — écrivant, comme on sait, en langue slave — entretenaient des rapports culturels depuis longtemps, Les textes connus son le nom de *Chronographika Sintoma* ne sont que des résumés beaucoup postérieurs aux événements notés, sans date précise des jours et des mois, entièrement différents des chroniques moldaves en langue slave[6].

Pour notre part nous croyons que les auteurs des chroniques moldaves ont travaillé ayant sous les yeux des chroniques rédigées dans la même langue que celle qu'ils écrivaient et connues en une forme moins serrée, comportant beaucoup de détails, de sorte que l'oeuvre des chroniqueurs moldaves est une abréviation des modèles plus étendues des pays slaves et non une amplification des bréves chroniques byzantines. En effet, de semblables chroniques slaves plus étendues circulaient et étaient recopiées dans les pays roumains par les scribes des chancelleries. Ainsi le manuscrit slave no. 320 de la Bibliothèque de l'Académie de la République Populaire Roumaine contient la chronique byzantine de Georges Amartolos (IX^{ème} siècle) traduite en langue slave sous la forme d'un manuscrit portant le titre d'un voévode Pierre de Valachie. Cette même chronique dans une version de Moldavie enfermée dans le manuscrit slave no. 321 de cette même bibliothèque, porte la signature d'un boïar Stan

---

[5] I. Bogdan, *Cronice inedite*, p. 35—36.

[6] Cf. V. Grecu, *Originea cronicelor romînești* dans le volume «Omagiu lui Bianu», Bucarest, 1927, p. 217—223.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

ex grand postelnic [7]. Tous les manuscrits cités plus haut renfermant les textes des chroniques slaves de Moldavie, contiennent également sur leurs pages des copies des chronographes universels slaves ou des chroniques bulgares et serbes écrites par ces mêmes copistes. Le manuscrit no. 649 de l'Académie de la République Populaire Roumaine contenant la chronique de la Moldavie et dénommée par l'éditeur *Chronique de Bistrița*, renferme entre ses pages aussi une copie de la chronique slave (en langue moyen bulgare) de Constantin Manasses, tandis que les codex de Kiev et de Léningrad contenant les deux versions de la chronique de Poutna renferment également une chronique bulgare du XV^{ème} siècle, des annales serbes et un chronographe universel [8].

De la comparaison des chronique slaves du XVème siècle de Moldavie avec ces textes il ressort clairement que ceux-ci leur ont servi de modèle. Ainsi le titre de la chronique de Poutna est: *Bref récit touchant les princes de Moldavie*, cependant que le titre des chroniques serbes est: *Bref récit touchant les princes de Serbie* [9], tandis que la chronique slave de Georges Amartolos est intitulée: *Bref récit des choses advenues depuis Adam jusqu'aujourd'hui* [10]. D'autre part dans la chronique dite de Bistrița se trouve un sous-titre: Les tzars de Moldavie [11], et dans le texte le prince de Moldavie est appellé tzar. Or les voévodes de Moldavie n'ont jamais songé à s'intituler tzars, c'est à dire empereurs Le scribe a dû à coup sûr avoir sous les yeux une chronique dans laquelle les monarques de Byzance, de Rome ou d'ailleurs étaient désignés sous ce nom de tzars. Un texte d'annales serbes porte également le titre D'Annales des tzars serbes [12]. Une troisieme preuve du fait que l'origine des annales moldaves se trouve dans l'imitation de historiographie slave réside dans l'ordre de l'exposé de la chronique dite de Bistrița. Avant de parler du règne d'Alexandre le Bon et de ses fils appartenant à la première moitié du XV^{ème} siècle, le chroniqueur abandonnant l'exposé chronologique des événements, se borne a énumérer les fils du prince avec leurs mères, leurs femmes et leurs enfants [13]. Ce caractère généalogique et non point chronologique d'un partie de la chronique, qui garde pourtant sa forme chronographique avec son groupement d'après les dates de l'année du mois et des jours, correspond aux «Rodoslovies» serbes où l'on expose la généalogie de la famille régnante, la vie des fils du prince, suivie par l'énumeration des femmes et des enfants et de tous les descendants [14].

La genèse des chroniques contenant l'histoire de la Moldavie peut être retracée grâce au stade intermediaire de certaines chroniques slaves d'histoire générale copiées en Moldavie et enrichies de passages touchant l'histoire moldave sous forme d'interpollations isolées. Telle est par exemple la chronique «serbo-moldave» du monastère de Neamț, qui est une chronique universelle,

---

[7] P. P. Panaitescu, *Catalogul manuscriselor slave* de la Bibliothèque de l'Académie de la Republique Populaire Roumaine). (sous presse).

[8] Pour la description détaillée des ces manuscrits cf. I. Bogdan dans ses introductions aux éditions citées plus haut des chroniques moldaves.

[9] Cf. L. Stojanović, *Стари српски родослови и летописи*, St. Karlovitz, 1927, p. 3.

[10] Manuscrit slave de l'Académie de la République Populaire Roumaine no. 320.

[11] I. Bogdan, *Vechile cronice* p. 35.

[12] L. Stojanović, *ouvr. cité*, p. 177—190.

[13] I. Bogdan, *ouvr cité*, p. 35—36.

[14] L. Stojanović, *ouvr. cité*, p. 1—59.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

dans laquelle se trouvent intercalées des passages touchant l'histoire moldave [15]. A notre avis, au commencement les scribes ayant à copier un nombre de chroniques slaves à l'usage des lecteurs de Moldavie et de Valachie connaissant cette langue, ont inséré aux dates respectives des faits de l'histoire de leur pays. Mais lorsque le développement de la société a imposé au moldaves le devoir d'écrire leur histoire, les chroniqueurs ont extrait les nouvelles interessant l'histoire roumaine qui se trouvaient intercalées dans les annales slaves universelles leur ayant servi de modèles, ajoutant à leur suite des informations locales contemporaines. Ceci explique la raison pour laquelle l'information historique touchant les débuts de l'histoire moldave du XIV^{ème} siècle et des années suivantes, a un caractère si fragmentaire.

Mais aussi au XVI^{ème} siècle les chroniqueurs moldaves de langue slave ont gardé le contact avec l'historiographie des pays slaves: ainsi Macarios, Euthyme et Azarie, chroniqueurs moldaves du XVI^{ème} siècle, ont pris comme modèle stylistique la chronique en langue moyen bulgare de Manasses [16].

On peut done conclure que du point de vue littéraire l'historiographie roumaine dérive des chroniques médiévales des pays slaves voisins, et fait partie à ses débuts de l'historiographie slave.

LA CHRONIQUE DES VOÉVODES MOLDAVES AU XV^{ème} SIECLE.

Pour arriver à déterminer l'endroit et l'époque où fut écrite la plus ancienne chronique de Moldavie, ainsi que le milieu social et politique dans lequel elle fut rédigée, il faut tout d'abord établir avec précision les relations existant entre les cinq chroniques contenant l'histoire de la Moldavie au XV^{ème} siècle. La plupart des historiens les considérent comme des écrits indépendants, mais d'autres au contraire soupçonnent l'existence d'une chronique dont dériveraient toutes les variantes [17].

La méthode susceptible de donner des résultats dans la recherche de la filiation entre les chroniques moldaves en langue slave du XV^{ème} siècle, ne consiste pas, bien entendu, dans la comparaison du fonds commun, mais dans celle de leurs différentes formes d'expression. Si l'on compare le texte de la chronique dite de Bistrița avec celui des deux versions de celle de Poutna, on constate que les mêmes faits sont racontés dans des termes et des expressions identiques dans les deux chroniques. Devant cette identité répétée de la forme,

---

[15] I. B o g d a n, *Cronice inedite* p. 91—102.

[16] I. B o g d a n, dans les introductions des éditions citées.

[17] Pour la thèse de l'existence de deux chroniques indépendantes, cf. I. V l á d e s c u, *Isvoarele istoriei romînești* Bucarest 1925, p. 99, I. B o g d a n, *Cronice inedite* p. 15—17, A. I a t s i m i r s k i i *Die ältesten slavischen Chroniken moldavischen Ursprungs*, dans «Archiv für slavische Philologie» XXX, 1909, p. 481—532, N. I o r g a, *Istoria literaturii românești* II ed. Bucarest 1925 I, p. 126—131. Pour celle de l'existence d'un original commun, cf. S t. O r ă ş a n u, *Ceva despre cronicele Moldovei*, dans les «Convorbiri literare» XXX, 1897, p. 658, I. M i n e a, *Letopisețele moldovenești scrise slavonește*, dans «Cercetări Istorice» I, p. 27, O. G ó r k a, *Kronika czasów Stepana Wielkiego*, Cracovie 1931, p. 75. G. P a s c u *Die Anfänge der rumänischen Geschichtsschreibung* dans les «Süd Ost Forschungen» III <1939,> p. 699, N. C a r t o j a n, *Istoria literaturii romîne vechi*, I. p. 33—39.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

les différences du fond représentant des additions ou des suppressions postérieures au texte original commun.

En voici quelques exemples, comme celui sur la conquête de Chilia par Étienne le Grand (1465). « En l'an 6973, au mois de Janvier, le 23-ème jour, un jeudi à la minuit, le voévode Etienne est venu à Chilia et a investi la place et a passé ici le jeudi en paix, mais vendredi au matin il a attaqué et a commencé à forcer la place forte de Chilia ». (texte pareil dans les deux chroniques). Même observation pour la lutte d'Etienne le Grand avec les turcs en 1475 à Vaslui; « Il y eut guerre à Vaslui avec les forces turques, et le voévode Etienne demeura vaniqueur par la grâce du Dieu. . .et lors périrent grande foule de gens sans nombre, et furent pris vivants en grand nombre, des gens sans nombre qui furent occis de même, et n'en fut laissé vivant qu'un seul, le fils de Sac Bassa. Et leurs étendars avec leurs grands sceptres furent pris [18]». Il est évident que l'existence de passages identiques ayant une telle étendue indique l'existence d'un prototype commun, d'autant plus que de tels passages surgissent dans toutes les parties de la chronique. Seuls des historiens travaillant sur des traductions roumaines successives et différentes, effectués par les divers éditeurs des textes, et non sur l'original même en langue slave, ont pu manquer de s'apercevoir de l'identité d'expressions pour un même fait de toutes les chroniques moldaves en langue slave datant du XV^ème siècle, ou relatant des événements de ce siècle.

Pourtant de sensibles différences de fond entre les deux chroniques (de Bistrița et de Poutna) montrent qu'elles ne sont pas deux copies d'un même original, avec certaines modifications inhérentes aux copistes, mais l'une de ces chroniques (celle de Poutna) est un remaniement tardif, tandis que l'autre (celle de Bistrița) ne s'éloigne pas du texte primitif. La chronique de Poutna est un remaniement du XVI^ème siècle du prototype des chroniques moldaves en langue slave du XV^ème siècle. Elle contient des allusions à des événements ulterieurs, contemporains à l'auteur du remaniement. Ainsi Etienne le Grand fut proclamé voévode de Moldavie (en 1457) « dans cet endroit qui se nomme Direptate, (la justice) jusqu'à ce jour [19] » marquant donc qu'il s'agit d'un fait reculé dans le temps. Dans cette même chronique, après la lutte de Baia (1467), Etienne se réconcilliant avec Mathyas Corvin de Hongrie obtient de lui les places fortes de Cicei et Cetatea de Balta (Küküllövar) « telles qu'elles demeurent jusqu'à ce jour »[20]. Dans la chronique cette nouvelle suit immédia-

---

[18] Voici le texte sur Chilia de la chronique dite de Bistrița, avec les variantes formelles de la chronique de Poutna rendues entre parenthèses. I. B o g d a n, *Cronice inedite* p. 37 et du même, *Letopisețul lui Azarie* p. 147. „Въ лѣто ×ѕцог мѣсѧца Генѕаріа кг, въ четвертокъ въ полѳноцьи, вънидѣ Стефанъ воєкода въ келіи и шѳсѧдѣ градъ <градъ и шѳсѧдѣ его ρ. и прѣбистъ тѕ въ четвертокъ мирно; а въ пѧтокъ рано ѕдрнша и начата рвати градъ келински <келію ρ.>."
Le second texte sur la bataille de Vaslui, toujours d'après la chronique dite de Bistrița avec les variantes de la chronique de Poutna rendues entre parenthèses: I. B o g d a n, *Cronice inedite* I. p. 40, „Бысть бои на Васлоуи съ силами Тѹрками и възможе Стефана воєвода тогда <omet P> божіею милостію... и падоша тогда без числа множества много и ѕхвѧщени бышѧ живи без числа многи, иже и посѧчени бышѧ паки <посѧкъ ихъ ρ>. иж <omet. P> тъкмо єдинаго остависшѧ жива, сина Сак п..ша (баша ρ). И стѣгове ихъ и съ келѣкими скипѣри възѧти бышѧ <възѧша им ρ>."

[19] I. B o g d a n, *Letopisețul lui Azarie*, p. 147.

[20] *Ibidem*, p. 148.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

tement la mention de la bataille de Baia, ce qui démontre que le scribe ne connaissait pas la date de l'obtention de ces places qui eut lieu en réalité à la suite de l'arbitrage papal sur la vassalité de la Moldavie à la Hongrie, de l'année, 1489, erreur de date que n'aurait pu commettre un contemporain [21]. Dans cette même chronique de Poutna, vers la fin du règne de Pierre Aron, le chroniqueur ajoute: « et après quelque temps le voévode Etienne lui trancha la tête [22]» mention sans précision chronologique, car Pierre Aron vécut encore jusqu'en 1469 [23].

Ces erreurs et inexactitudes chronologiques sont toutes absentes de la chronique dite de Bistrița. Ainsi donc la chronique de Poutna est un remaniement tardif, datant probablement du premier règne de Pierre Rareș (1527-1538), avant la perte des places fortes de Transylvanie citées plus haut.

La chronique de Poutna a une suite qui la mène jusqu'en 1528, tandis que celle dite de Bistrița s'achève à la mort d'Etienne le Grand, car la relation de la guerre entre Bogdan III de Moldavie et Radu le Grand de Valachie en 1507 est une addition postérieure au texte de la Chronique de Bistrița [24].

Il faut observer également que l'évêque Macarios, le contiuateur officiel au XVI^{ème} siècle des chroniques moldaves en langue slave du XV^{ème} siècle, reprend le fil de la chronique à partir de la mort d'Etienne le Grand (1504) c'est à dire à partir du moment où s'achève la chronique de Bistrița [25]. Ainsi donc cette chronique de Bistrița représente la plus ancienne forme connue, tandis que celle de Poutna n'est dans ses deux versions qu'un texte remanié au début du XVI^{ème} siècle.

Quant aux trois versions des chroniques moldaves en langue slave du XV^{ème} siècle à l'usage de l'étranger, on constate de toute évidence la similitude et la dépendance de la chronique moldavo-polonaise à la chronique de Poutna. Elle contient les deux mentions anachroniques de cette même chronique de Poutna touchant l'obtention des places de Cicei et Cetatea de Baltă en 1467 et l'éxécution de Pierre Aron en 1457 [26] ainsi qu'une série d'expressions communes à la seule chronique de Poutna.

De même la chronique moldavo-russe a des rapports évidents avec même texte remanié qu'est la chronique de Poutna, contenant la mention du supplice de Pierre Aron en 1457, ainsi que d'autres passages qui ne figurent que dans la chronique de Poutna [27]. Par contre, ainsi qu'il ressort à première vue de la comparaison des textes, et comme l'a démontré la minutieuse analyse de O. Górka qui l'a éditée, la chronique moldavo-allemande est un remaniement d'un texte d'annales moldaves en langue slave se raprochant du texte désigné par son éditeur ou le nom de chronique de Bistrița [28].

En conclusion, toutes les chroniques moldaves traitant des événements du XV^{ème} siècle dérivent d'un prototype commun que nous appellerons:

---

[21] V. Motogna, *Celatea Ciceiului sub stăpînirea Moldovei*, Dej, 1927, p. 18–27.
[22] I. Bogdan, *Letopisețul lui Azarie*, p. 147.
[23] I. Ursu, *Ștefan cel Mare*, Bucarest, 1925, p. 61–62.
[24] I. Bogdan, *Cronice inedite*, p. 48.
[25] Idem, *Letopisețul lui Azarie*, p. 152.
[26] Idem, *Cronice inedite*, p. 121–122.
[27] Idem, *Vechile cronice*, p. 189.
[28] O. Górka, *ouvr cité*. p. 58–75

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

La chronique des princes de Moldavie du XV^ème siècle. La forme le plus rapprochée de ce prototype, dont on a connaissance jusqu'à présent, est celle de la chronique dite de Bistrița, tandis que toutes les autres annales apparentées n'en sont que des remaniements plus ou moins tardifs. Donc l'étude sur le lieu d'origine et la date d'élaboration de la chronique des princes moldaves du XV^ème siècle doit prendre son point de départ de l'analyse de la chronique dite « du monastère de Bistrița ».

LA CHRONIQUE DE LA COUR D'ETIENNE LE GRAND.

De l'analyse intrinsèque de la chronique dite du monastère de Bistrița résulte d'emblée un fait précis: en aucun cas cette chronique ou variante de la chronique initiale n'a été écrite au monastère de Bistrița. Nous avons démontré que les informations de la chronique dite « de Bistrița » ne concordent nullement avec l'obituaire de Bistrița, composé dans ce même monastère. D'un autre côté l'auteur de la chronique dite « de Bistrița » ignore le nom de la princesse Anne, l'une des épouses d'Alexandre le Bon, quoiqu'il nomme ses autres femmes et pourtant sa tombe se trouve aujourd'hui encore à ce même monastère de Bistrița[29]. Même l'année de la mort d'Alexandre le Bon figurant dans ces annales (1434 au lieu de 1432) est erronnée, erreur d'autant plus curieuse que cette date devait se trouver sans cesse sous les yeux de tous les moines de Bistrița, étant gravée sur la pierre tombale du prince enseveli justement dans ce même monastère[30]. Comme le texte de la chronique dans la version dite à tort « de Bistrița » ne se rattache par aucune de ses mentions à l'existence d'un convent quelconque, il faut admettre que la rédaction de l'ancien prototype dont il á été question precedemment ne doit pas être atribué aux religieux d'un monastère. Cette conclusion pose le problème du lieu d'origine et de la date du prototype des chroniques contenant l'histoire de la Moldavie au XV^ème siècle.

Touchant le moment de la rédaction, I. Bogdan estimait que la « chronique de Bistrița » avait été commencée au cours des premières décades du XV^ème siècle[31]. Il nous faudra néamoins pousser la date de la rédaction de la première chronique moldave jusque dans la seconde moitié du siècle, durant le règne d'Etienne le Grand (1457-1504). Pour peu que l'on analyse le contenu du texte de la chronique dite de Bistrița, on est frappé de la disproportion entre l'espace accordé à l'histoire de la Moldavie jusqu'en 1457 et celui réservé au règne d'Etienne le Grand, commençant à cette date. L'intervalle de 1359—1457 occupe dans le texte des annales édités par Bogdan deux pages et demie pour relater l'histoire d'un siècle (98 ans), tandis que celui de 1457—1504 occupe douze pages consacrées aux 47 années de ce règne. Il résulte donc que seule cette dernière partie a pu être écrite par un contemporain[32]. Si l'on examine la liste des princes de cette chronique depuis Dragos, le premier prince de Moldavie, jusqu'à Alexandre le Bon, on observe que les années

---

[29] N. Iorga, *Inscripții din bisericile romîne*, Bucarest, 1905, p. 38.
[30] I. Bogdan, *Cronice inedite* p. 35.
[31] *Ibidem*, (introduction) p. 16—20.
[32] *Ibidem*, p. 34—48.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

de règne des princes de cette époque totalisés donnent le chiffre de 44 ans, quoique en réalité il n'y soit question que de 40 ans, c'est à dire de l'intervalle depuis 1359 jusqu'en 1399[33].

La chronique ignore toute une série d'événements politiques du règne d'Alexandre le Bon, aussi bien le passage en Moldavie de l'empereur byzantin Jean Paléologue que la reconnaissance par le patriarche de Constantinopole de la création d'un métropolite moldave, ou l'obtention de Chilia par les moldaves[34]. L'intervalle allant de 1432 (mort d'Alexandre le Bon) à 1457 (accession au trône d'Etienne le Grand)renferme un nombre de dates inexactes, de jours de la semaine erronées[35]. Observons que l'importante bataille de la forêt de Crasna, livrée en 1450 entre moldaves et polonais, ne figure dans aucune des chroniques[36]. Par contre pour la période du règne d'Etienne le Grand toutes les dates sont exactes, les faits cités sont nombreux, les jours de la semaine sont marqués avec précision, éléments tendant tous à démontrer que cette partie de la chronique relate des événements contemporains. La partialité de l'auteur pour le voévode Etienne est évidente: entre tous les princes lui seul est l'élu du Seigneur. L'expression « Dieu voulant » est employée dans la chronique une première fois à l'occasion de la fondation de l'état moldave[37], pour ne plus paraître ultérieurement durant les règnes des princes qui se succédent jusqu'en 1457. Aucun d'eux ne jouit d'une telle marque de considération de la part du chroniqueur: ni Alexandre le Bon, si connu pour sa piété, ni ses fils n'ont régné ou combattu « Dieu voulant ». Mais aussitôt que se déroule le récit du règne d'Etienne le Grand, l'auteur se prononce nettement: la défaite de Pierre Aron s'est produite « par la grâce du Dieu », la prise de Chilia se fait « Dieu voulant », la victoire de Baia est « l'accomplissement de l'intention divine par le voévode Etienne »; celui-ci remporte sa victoire sur les turcs « avec l'aide du Christ », et sur les polonais « par la prière de Saint Démètre »[38]. Seul le voévode Etienne, à l'exclusion de tous les autres souverains de Moldavie, accomplit la volonté divine; seul il est élu par Dieu pour gouverner. Il est évident que l'auteur est un des contemporains de ce prince, écrivant sous son patronage. Seul un homme de la sorte pouvait s'exprimer ainsi. Donc la chronique tout entière, ancien prototype des chroniques du XV^{ème} siècle, fut écrite au cours de règne d'Etienne le Grand. Les nouvelles antérieures à son règne ont dû être empruntées assurément des annales générales contenant par endroits des nouvelles touchant l'histoire de Moldavie.

Ayant donc établi que « la chronique des princes de Moldavie » fut écrite au cours du règne d'Etienne le Grand, il nous faudra voir maintenant si réellement cette première réalisation de l'historiographie slavo-roumaine a été rédigée dans un monastère, selon la théorie d'une partie des historiens roumains plus anciens.

---

[33] *Ibidem*, p. 34—35.

[34] P. P. Panaitescu. *Alexandru cel Bun* Bucarest, 1932 et N. Iorga, *Studii istorice asupra Chiliei şi Cetăţii Albe*, Bucarest 1899, p. 84—89.

[35] I. Bogdan, *Cronice inedite*, p. 35—37.

[36] Pour cette bataille cf. I. Dlugosz, *Historia Polonica*, II. Leipzig, 1713, col. 59—63.

[37] I. Bogdan, *ouvr. cité*, p. 34

[38] *Ibidem*, p. 37, 38, 40, 46.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

Si l'on étudie ce problème d'après la méthode comparative, en tenant compte de la situation des pays slaves, on constate que dans ces pays qui ont fourni les modèles de l'historiographie slave de Moldavie, ont existé des chroniques officielles de la cour au service de toute sorte de desseins politiques. En Bulgarie le tzar Caloian (1197—1207) dans ses lettres adressées au pape réclame pour lui le titre impérial porté par ses prédécesseurs « ainsi que nous l'avons trouvé écrit dans nos livres »[39]. En Russie, nous avons vu d'après la démonstration de l'historien Lihacev, qu'à la base des chroniques se trouve l'initiative de la cour des princes (cnèzes). En Russie occidentale le prince Mistislav Danilović (XIII^{ème} siècle) écrit aux rebelles de Brest: « Votre trahison a déjà été consignée dans le livre des annales ». Le prince de Moscou Ivan III, beau-père, comme on sait, de la fille d'Etienne le Grand, envoie un messager aux citadins de Novgorod « pour leur démontrer les injustices commises par eux, selon les anciennes chroniques[40] ». Ces chroniques étaient donc écrites à la cour des princes souverains, dans un but pratique, nettement politique.

Or l'analyse des chroniques moldaves du XV^{ème} siècle nous mène au même résultat, celui de l'éxistence d'une chronique de cour, résultat auquel aboutissent les conclusions formulées par nous jusqu'ici. En effet, nous avons démontré que toutes les chroniques traitant de l'histoire moldave du XV^{ème} siècle dérivent d'une seule chronique, prototype unique de toutes les versions connues. Ce fait change les données du problème, car il ne peut plus être question de chroniques désignées à tort comme de Bistrița, de Poutna, ou de Slatina, mais d'un texte unique de la chronique de la Moldavie. Mais si les chroniques sont censées avoir été écrites dans des monastères, pourquoi ne trouve-t-on qu'une seule chronique, pour tant de monastères? En échange, il n'existait qu'une seule cour voivodale. La chronique, unique prototype de toutes les variantes, a connu une large circulation, a subi de nombreuses adaptations dans les langues polonaise, russe, allemande. Mais pour une connaissance plus exacte des réalités moldaves l'étranger n'aurait pas eu recours à des chroniques non officielles, écrites dans des monasterès. Enfin comment les russes, les polonais et les allemands se seraient tous adressés á un même texte?. La fait que cette chronique est communiquée à l'étranger dans des buts sûrement diplomatiques prouve son caractère officiel de chronique de cour.

Mais la circulation de cette chronique à l'intérieur du pays est encore plus éloquente en ce sens. On sait que les auteurs des chroniques moldaves du XVI^{ème} siècle, Macarios, Euthyme et Azarie, sont des écrivains de cour et déclarent avoir écrit leurs chroniques par ordre des princes [41]. Mais ces chroniques de cour sont le prolongement direct des chroniques slaves du XV^{ème} siècle. Macarios prend la suite à partir de l'endoit où s'achève la chronique du XVème siècle, c'est à dire de la mort d'Etienne le Grand. De même, dans ses deux manuscrits la chronique de Macarios est précédée de la chronique du XV^{ème} siècle. Il ne peut être question d'une juxtaposition tardive, car

---

[39] Hurmuzaki, *Documente*, I, 1, p. 2 (de l'année 1202).

[40] Bestuchew — Rjumin, *Quellen und Literatur zur russischen Geschichte*, Fellin 1875, p. 9 et 11.

[41] I. Bogdan, *Vechile cronici*, p. 162. Idem, *Letopisețul lui Azarie* p. 152, 189

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

Macarios commence ainsi: « Ces choses (relatées) jusqu'ici furent écrites par ceux qui ont été avant nous, qui les ont rédigées avec amour et sagesse, pour qu'il en résulte du bien, et nous les ont laissées avec honneur à nous, leurs enfants »[42]. Donc Macarios, écrivain officiel de la cour, reconnait dans l'auteur des chroniques des princes de Moldavie du siècle précédent l'initiateur de son ouvrage, son labeur n'est que la continuation de son œuvre, il est « l'enfant » des auteurs qui l'ont précédé. Ce lien de continuité prouve que la chronique du XV^{ème} siècle a été elle aussi écrite dans les mêmes conditions dans lesquelles écrivait Macarios, c'est à dire en qualité de croniqueur officiel de la cour princière.

Ces mêmes conclusions s'imposent à la suite de l'analyse de la chronique du XV^{ème} siècle. Ainsi le tremblement de terre de 1471 s'est produit « quand le prince prenait son repas de midi ». Nous avons ici une observation due à un témoin oculaire, rattachant le tremblement de terre au souvenir du repas du prince auquel il a assisté[43]. Parlant du butin pris par Etienne le Grand sur les polonais, le chroniqueur énumère par catégories: « Les grands canons et d'autres plus petits, et de plus petits encore en si grand nombre qu'il n'est guère possible de les énumérer ». Celui qui parle a vu la butin et pourrait en dresser l'inventaire, mais ne veut pas allonger le récit[44]. D'autres détails trahissent également un témoin oculaire qui se trouve à l'armée et non un moine cloîtré dans quelque monastère. « En ce même jour on mena devant Etienne six polonais faits prisonniers, trois d'entre eux il les envoya au tzar turc (= au sultan) et pour les autres trois il ordonna qu'ils fussent pendus »[45]. Il ne s'agit pas ici d'un fait mémorable, mais d'un petit incident directement perçu. Le fait même que la chronique désigne les dates, non seulement par les jours du mois, mais aussi par ceux de la semaine, indique un participant direct, et non un moine au fond d'un monastère où les nouvelles n'arrivent que tard et sans trop de précision.

Le chroniqueur indique parfois aussi le moment de la journée où se sont passés les événements: « le samedi au soir » (bataille de Lenteşti) « vendredi matin » (prise de Chilia)[46]. Il sait qu'après la victoire de Vaslui sur les turcs il y eut grande joie « chez les princes voisins et chez tous le chrétiens »[47], allusion aux félicitations reçues par le voévode Etienne de la part du pape, du roi de Hongrie Mathyas Corvin, etc. ce qui dénote que l'auteur est une personne point étrangère à la chancellerie princière. Les guerriers d'Etienne le Grand sont énumérés par groupes différents: « les chevaliers, les boïars, les jeunes gaillards, la troupe d'élite, les hussars »[48]. D'un intérêt réel est aussi le fait que l'auteur de la chronique reproduit le cri même entendu par lui à l'entrée du voévode Etienne à Succava après sa victoire, quand tous couvrant leur seigneur de bénédictions, clamaient: « Longue vie au voévode. »[49]

---

[42] I. B o g d a n, *Letopiseţul lui Azarie* p. 152.
[43] Idem, *Cronici inedite*, p. 39.
[44] *Ibidem*, p. 46.
[45] *Ibidem*, p. 46
[46] *Ibidem*, p. 46 et 37.
[47] *Ibidem*, p. 41.
[48] *Ibidem*, p. 41.
[49] *Ibidem*, p. 41.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

Le grand cri de victoire de l'assemblée populaire se conserve dans la chronique tel un écho.

A côté du texte de la chronique nous possédons aussi d'autres relations officielles de la cour princière d'Etienne le Grand touchant ses combats. Les unes sont des inscriptions votives d'églises élevées par le voévode, les autres des exposés contenues dans des rapports diplomatiques. Ces textes officiels coïncident avec ceux de la chronique et non seulement pour le fond, mais aussi pour la forme d'expression, ce qui ne peut être un simple hasard, mais une preuve que la chronique provient elle aussi de ce même milieu de la cour princière. Voici par exemple l'inscription de l'église de Răsboieni élevée par le voévode Etienne sur le champ de bataille de l'année 1476, quand il se mesura à l'armée turque:

« Et alors se leva le puissant Mehmet, le tzar turc avec toutes ses forces orientales et avec Basaraba le voévode et nous avons mené grande guerre contre eux »[50]. Dans la chronique on lit: « Alors est venu le tzar Mehmet avec toutes ses forces, avec Basaraba le voévode et grande guerre fut menée contre eux »[51].

Dans la notification envoyée par Etienne aux princes chrétiens après sa victoire de Vaslui contre les turcs en 1475, le prince résumait ainsi le combat: « et tous nous les passâmes au fil de notre épée »[52]. Dans le chronique on emploie pour ce même combat, et rien que pour celui-ci, la même expression: « et Dieu a livré ces païens infidèles au fil de l'épée »[53], ce qui ne peut être considéré une simple ressemblance fortuite.

Tous ces faits de caractère différent s'accordent ensemble dans une même conclusion, à savoir que la chronique dont nous nous occupons fut écrite à la cour. Par contre aucun indice ne permet de lui attribuer une origine monacale: bien au contraire, la chronique ne contient que peu de faits en rapport avec l'histoire de l'église, différant en cela de la variante de Poutna rédigée au XVI[ème] siécle, sans doute au monastère de Poutna, ayant à sa base l'ancienne chronique de la cour princière. La chronique de Poutna, en contraste avec celle dite « de Bistrița », qui conserve l'ancienne forme des annales de cour, contient de nombreuses informations sur la vie intérieure du monastère et ses vicissitudes: incendies, élections d'higoumènes, enterrements[54]. Par contre, dans le texte ancien, dit « de Bistrița », nous ne rencontrons pas un seul nom de métropolite ou d'évêque du temps d'Etienne le Grand et ni la mention de quelqu'une de ces églises ou de ces monastères élévés par ce voévode, ni même la date de la construction du monastère de Poutna, choisi par lui comme lieu de sépulture. Mais quelle sorte de religieux est celui qui ignore la rupture de l'union de l'église décidée au concile de Florence, cependent qu'il note avec soin le jour précis du parachèvement de la construction des forteresses de Chilia et de Roman[55]?

---

[50] Melhisedec, *Inscripțiunea dela mănăstirea Răsboieni*, Acad.Roumaine, « Anale », 1885, p. 171—172.
[51] I. Bogdan, *Cronice inedite*, p. 41.
[52] I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, II, p. 321.
[53] Idem, *Cronice inedite*, p. 40.
[54] I. Bogdan, *Letopisețul lui Azarie*, p. 148—151.
[55] Idem, *Cronice inedite*, p. 42—43.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

Quant à déterminer d'une manière moins vague le moment du règne du voévode Etienne où fut rédigée cette chronique princière, bornons nous à constater que les dernières huit années de son règne (1496—1504) y trouvent un développement excessif, en disproportion flagrante avec la place qu'y occupent les années précédentes. Nous pourrions donc admettre l'existence d'annales princières plus brèves allant jusqu'en 1486, suivie d'une lacune de neuf ans qui aboutit à leur reprise par un autre auteur, traitant des événements de 1496 jusqu'à la fin du règne. Comme le style de ces deux parties est identique, nous croyons que c'est le moment où a du s'effecteur aussi un certain remaniement de la première partie.

La chronique étant écrite à la cour et notamment du vivant d'Etienne le Grand et sous ses yeux, elle a un indéniable caractère officiel. Nous avons le droit de tirer toutes les conclusions découlant de ce fait, aussi importantes pour l'histoire de la culture littéraire slavo-roumaine qui n'est pas à ses débuts une culture écclésiastique, mais laïque, comme pour le sens même de la chronique, qui ne peut manquer dans ces conditions de refléter le point de vue politique du voévode Etienne. La chronique n'est pas seulement celle du temps d'Etienne le Grand, mais elle est la chronique même d'Etienne le Grand.

Cette conclusion à laquelle nous sommes arrivé repose sur des preuves matérielles; nous avons démontré par la comparaison des textes qu'à la base de toutes les chroniques du XV^{ème} siècle se trouve un texte unique, et que ce prototype n'a pu être écrit que du temps d'Etienne le Grand. Comme il s'agit d'une chronique unique destinée également à informer l'étranger, il ne peut plus être question d'une chronique de monastère, mais bien d'une chronique de cour. Nous avons prouvé également par la critique du texte et la méthode comparative que cet ouvrage a été écrit à la cour et non dans un monastère. D'ici il résulte que la variante la plus proche du prototype nous met en présence de la chronique officielle du voévode Etienne. Si nous avions procédé à l'inverse, reconstituant d'abord la personalité et l'ensemble d'idées de ce prince, pour les confronter ensuite au témoignage de la chronique, nous n'aurions pas usé d'un procédé scientifique, faisant la preuve des faits par des arguments palpables, mais nous aurions soumis les textes à nos jugements d'aujourd'hui sur l'époque de voévode Etienne. Ce n'est qu'après avoir assuré une série de points d'appui solides que nous pourrons mettre en regard la politique du prince et le texte de la chronique.

LA CHRONIQUE SLAVE DE MOLDAVIE EN RAPPORT AVEC LA SOCIÉTÉ FÉODALE DU XV^{ème} SIÈCLE.

Les commencements de l'historiographie slavo-roumaine ne peuvent, croyons nous, être expliqués de manière idéaliste et sans tenir compte des mouvements sociaux. Il nous faudra donc décrire très brièvement le stade de développement de l'organisation féodale de la Moldavie au temps d'Etienne le Grand. La Moldavie avait dépassé le stade du morcellement féodal où la souveraineté du prince n'était qu'une suzeraineté dépendant en fait des grands propriétaires des domaines féodaux. Cette phase fut bientôt suivie de celle

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

du renforcement de la puissance monarchique. Dans l'Europe Occidentale ce renforcement n'a pu s'éffectuer qu'avec l'appui des citadins, cependant que dans la partie orientale le rôle principal dans cette action est détenu par les servants d'armes, nouvelle classe de petits possesseurs terriens astreints au service militaire vis à vis du prince (à l'exemple des dvorianines de Russie), sans exclure pourtant aussi les citadins.

Dans l'histoire de la Moldavie jusqu'à l'avènement d'Etienne le Grand au milieu du XV^ème siècle, on est en plein morcellement féodal. Le prince y gouverne la pays dans lequel les boïars, possesseurs de vastes domaines et jouissant du droit d'immunité sont en même temps des seigneurs politiques exerçant un pouvoir illimité sur leur domaines. Ces domaines pourvus d'immunité formaient souvent de petits états à l'intérieur du pays. Ainsi Alexandre le Bon ayant à confirmer en 1431 au boïar Cupcić les vingt villages qui lui appartiennent, n'indique qu'une seule ligne de démarcation qui les limite tous ensemble[56]. Le conseil des grands féodaux était le principal organe de gouvernement du pays, les boïars ou « pans », mentionnés dans les actes comme témoins, y sont nommés avec leurs fils et leurs frères, donc en tant que possesseurs de terres et non comme titulaires d'une charge.

Au cours du règne d'Etienne le Grand la Moldavie entre dans le stade suivant du développement de la monarchie féodale, celui du renforcement de la puissance monarchique opposée aux boïars. C'est le moment où se produit au milieu du XV^ème siècle un morcellement toujours plus accentué des domaines féodaux entraînant l'affaiblissement des grands féodaux. Les descendants des possesseurs des plus importantes réunions de terres de la première moitié du siècle viennent de se partager les domaines paternels. Nombreux sont ceux qui se sont vus obligés de les vendre à des hommes nouveaux. Le conseil des grands boïars change de caractère, les « pans » ne sont plus nommés avec leur fils et leurs frères, le nombre des conseillers diminue, et petit à petit tous les membres du conseil princier deviennent des dignitaires du prince; dans le conseil pénètrent en majorité les gouverneurs des places fortes, les châtelains des châteaux princiérs, les hommes de confiance du régime princier. En 1460, au début du règne d'Etienne le Grand, le conseil était composé de 26 boïars, dont seulement huit dignitaires, en 1499, des vingt et un conseillers, tous étaient des dignitaires pourvus de charges, et treize d'entre eux (donc la majorité) étaient des gouverneures des forteresses princières[57]. Les ressources financières du prince augmentent de plus en plus, alimentées du revenu des douanes sur le commerce extérieur et de l'accroissement de la productivité. Le prince devenu puissant, les boiars rebelles sont executés et remplacés soit par de gens de sa parenté, soit par des fidèles du prince qui renforce ses troupes des servants d'armes comme en Russie. Ainsi s'élève une nouvelle classe de petits boïars de caractère militaire, cependant que les citadins détiennent aux aussi un rôle toujours plus important dans l'armée du prince. Angiollelo, le secretaire de Mehmet II, observe le grand nombre d'arméniens, donc de citadins, faisant partie de l'armée moldave[58]. Le renfor-

[56] M. Costăchescu, *Documente moldoveneşti înainte de Ştefan cel Mare*, I. Iassy, 1931, p. 317—318.

[57] I. Bogdan, *Documentele lui Ştefan cel Mare*, I, p. 38 et II, p. 163.

[58] Donado da Lezze, *Historia turchesca*, ed. par. I. Ursu, Bucarest 1909, p. 89.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

cement de l'autorité princière ne s'est pas fait sans luttes. Quoique le facteur le plus important du renforcement de l'autorité centrale réside dans l'évolution économique de la société féodale, pourtant on ne doit pas négliger non plus la lutte du prince pour raffermir cette autorité vis à vis d'une partie des grands boïars [59]. L'autorité du prince s'accroit à l'intérieur aussi à la suite de ses victoires et du prestige acquis dans la lutte pour l'indépendance du pays contre les turcs, les hongrois et les polonais.

Ce n'est que dans cette phase de la monarchie féodale et en rapport avec les problèmes intérieurs et extérieurs qui surgissent à ce moment, que l'apparition d'une pareille chronique destinée à renforcer l'autorité princière à l'intérieur vis à vis des boïars et du pays et à servir à l'exterieur le prestige du prince vis à vis de l'opinion des pays étrangers, trouve sa raison d'être.

LA CHRONIQUE COMME INSTRUMENT DE LA DIPLOMATIE PRINCIÈRE.

Les chroniques officielles avaient un double rôle: à étayer au dehors les arguments de la diplomatie princière vis à vis de l'étranger, et à soutenir à l'interieur l'autorité princière à l'égard de la noblesse. Nous parlerons d'abord du premier de ces rôles qui est d'une documentation plus aisée.

Nous avons cité plus haut un exemple de l'histoire russe montrant la manière dont le grand cnèze Ivan III, justifiait l'action contre la ville de Novgorod par l'exemple des injustices consignées dans la chronique officielle. En Moldavie aussi les chroniques ont servi d'instrument diplomatique: en 1565 l'ambassadeur polonais Nicolas Brzeski envoyé à la Porte pour des négociations concernant la Moldavie prend à son passage par la ville de Iassy la chronique moldavo-polonaise comme instrument diplomatique [60]. En 1700 un autre ambassadeur polonais Raphael Leszczynski, se rendant à Constantinopole emporte de Iassy une copie de la chronique polonaise de Miron Costin [61]. En 1597 le chancelier de Pologne Jean Zamoyski écrivait un logothète moldave Luca Stroici « Je prie fort ta seigneurie de m'envoyer la chronique de la Moldavie que tu a bien voulu me promettre [62] ». Cet homme politique polonais ne nourrissait pas un intérêt purement littéraire pour les chroniques, mais il voulait s'armer des données necessaires de l'histoire pour diriger son action politique. Les traductions allemendes, polonaises et russes de la chronique moldave du XV^{ème} siècle furent faites en vue de fournir des éclaircissements diplomatiques aux pays étrangers. La chronique « moldavo-russe » est intercalée dans les annexes de la chronique russe. *Voskresenskaia Letopis*, chronique officielle des grands cnèzes de Moscovie. A la suite de l'établissement des liens de parenté et de l'alliance matrimoniale des maisons régnantes de

---

[59] Cf. pour la politique intérieure d'Etienne le Grand, Barbu Cîmpina, *Cercetări cu privire la baza socială a puterii lui Ştefan cel Mare*, dans le volume « Studii cu privire la Ştefan cel Mare », Bucarest 1956, p. 11—111.

[60] Cf. P. P. Panaitescu *Cronica moldo-polonă*, dans la « Revista Istorică romînă » I, 1931, p. 118—121.

[61] M. Costin, *Isloria in versuri polone*, ed. par P. P. Panaitescu. Mémoires de l'Académie Roumaine sect. hist. III. série 1929, p. 366—367.

[62] J. Macůrek, *Slované v pojetí starších rumunských kronikářů* dans « Sborník I. Bidla » Prague, 1928, p. 124.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

Moscovie et de Moldavie, la chronique moldave fut traduite et remaniée, puis annexée à la chronique de Moscovie pour éclairer ses lecteurs sur l'allié moldave. La chronique moldavo-allemande fut envoyée de la cour moldave à Nüremberg lors de la demande qui y fut adressée de fournir un médecin nécessaire au voévode Etienne en proie à la maladie [63].

Un détail intéressant de l'histoire d'Etienne le Grand qui n'a pas encore été relevé jusqu'ici révèle l'emploi de la chronique officielle dans les négociations diplomatique de l'année 1503. A cette date le conflit avec la Pologne pour la province polonaise de la Pocutie occupée par les moldaves était á son point culminant. L'ambassadeur polonais N. Firley se présenta devant le prince de Moldavie, lui demandant d'évacuer cette province. Plein de colère le voévode s'écria: « Je vois que tu ne veux pas rappeller à ta mémoire que vous n'avez eu que profit de moi, j'ai été votre bouclier et votre défense envers toutes les régions païennes. Maintenant, comment allez vous vous défendre vous même, ainsi que tout ce que vous avez perdu, après que j'ai cessé de vous porter sur mes épaules? Ces choses telles qu'elles se sont passées toutes, je crois que tu ne le sais pas, ou le sachant, tu ne veux pas le savoir. Que le seigneur logothète parle ». Appelé aussitôt, le logothète Tăutul fait le récit de la guerre de 1497 entre polonais et moldaves, quand l'expédition du roi Jean Albert fut défaite en Moldavie. « Le logothète » rapporte l'ambassadeur dans sa relation « raconte (= rappelle) les semences de guerres semées du temps du roi Albert » [64]. Cette narration de la guerre avec la Pologne de l'expédition du roi Albert en Moldavie et des expéditions punitives du voévode Etienne et des turcs en Galicie au cours des années suivantes (1497—1499) n'ont point été reproduites dans le rapport de N. Firley, qui n'a pas jugé bon de reproduire la version moldave de la guerre du temps du roi Jean Albert, mais s'est contenté de mettre dans son rapport seule la phrase succincte citée plus haut. Après cette phrase N. Firley ajoute: « Le logothète a dit: « La juste guerre menée par mon maître, par laquelle il vengeait les injustices subies, aurait été plus longue s'il ne s'était pas laissé fléchir par les envoyés du roi de Hongrie... pour mettre fin à la lutte ». Aussitôt après suivait l'exposé du logothète sur la conclusion de la paix de 1499 entre la Moldavie et la Pologne, et les négociations menées pour la province de la Pocutie après la mort du roi Jean Albert. Ainsi donc le logothète a fait un exposé de l'agression de Jean Albert et de la « juste guerre » menée par Etienne le Grand, en une narration qui ne nous a pas été conservée dans le rapport de l'envoyé polonais. Il n'est nul doute que cette narration historique fut empruntée aux pages de la chronique officielle moldave. Le logothète ou chancelier était celui ayant la qualité de faire appel aux textes relatifs aux faits historiques, lorsque les besoins de la diplomatie le réclamaient.

Le récit de ces faits historiques se conservait donc dans la chancellerie princière, afin de servir aux négociations diplomatiques. Le logothète comme chef de la chancellerie était appelé à faire l'exposé des faits en se fondant sur les notes des scribes de son département. L'exposé de 1503 sur la

---

[63] Cf. O. Górka dans l'introduction à la *Kronika czasów Stefana Wielkiego* ed. citée.

[64] I. Bogdan, *Documentele lui Ştefan cel Mare*, II, p. 476 « Logotheth narrat bellorum semina tempora Alberti regis iacta ».

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

guerre de 1497 dût être fait à coup sûr en se fondant sur la chronique de la cour princière qui était rédigée sous la surveillance du logothète Jean Tăutu.

IDÉES ET TENDANCES DE LA CHRONIQUE D'ETIENNE LE GRAND.

Nous estimons que la valeur pratique de la chronique officielle de la cour ne se bornait pas aux négociations diplomatiques avec l'étranger, mais qu'elle servait aussi l'action du prince à l'interieur du pays, accroissant son autorité vis à vis des grands féodaux et de toute la classe dirigeante de Moldavie.

La langue slave d'un usage exclusif dans l'église et la chancellerie, employée également dans la correspondance particulière[65], ou dans les ordres envoyés aux marchands, était assez répandue en Moldavie à cette époque pour que la chronique puisse être lue par des cercles assez larges.

La principale idée politique de la chronique slave de la Moldavie du XV^{ème} siècle est une idée de politique extérieure, destinée néanmoins a relever le prestige du prince vis à vis des siens. Le chroniquer démontre que le prince est à la tête de la lutte contre la puissance turque, qu'il est le défenseur du pays et de son indépendance.

Lui seul il paraît au premier plan. La chronique n'est pas une chronique du pays moldave, mais une biographie du prince. Le voévode de Moldavie, Etienne ,est solidaire avec tous les princes chrétiens par sa lutte contre le danger turc: tous les états chrétiens intéressés à cette lutte sont désignés par le chroniqueur sous le nom collectif de « hristianstvo »[66], ou monde chrétien, correspondant au terme latin des écrivains du moyen âge « *respublica christiana* » en tant qu'expression de l'unité de cette action politique. Tous les pays sont censés participer à la lutte du voévode moldave, les princes chrétiens se réjouissent « avec grande liesse » pour sa victoire de Vaslui (1475) et s'attristent « avec grand deuil » pour sa défaite de Valea Albă (1476)[67]. Après la victoire de Vaslui le chroniquer attribue au voévode un titre spécial qui n'a pas été traduit fidélement. Dans sa capitale de Suceava il est reçu comme un « pobiedonosetz »[68]. Il s'agit d'un terme religieux signifiant au propre «porteur de victoires» mais qui dans la langue slave ne s'accorde qu'aux saints militaires, saint Georges et saint Démètre, combattant pour la foi, et pouvant donc être traduit « saint porteur de victories pour la foi chrétienne ». Il est clair que dans ces conditions le voévode Etienne n'est plus simplement l'élu des boïars, mais qu'il est placé bien plus haut comme l'instrument politique de la volonté divine dont il est l'élu.

Les turcs sont aux yeux de l'auteur des « kleti » ou des réprouvés, et les valaques qui ont prêté secours aux turcs des « pogani munteane » (= valaques païens), « qui ont été les complices des païens », non seulement contre la

---

[65] Cf. la lettre du « dvornik » Tricolici écrite en 1477 aux membres de sa famille (datée à tort par l'éditeur comme étant de 1481) I. B o g d a n, *Documentele lui Ştefan cel Mare*, II, p. 358—359.

[66] I. B o g d a n, *Cronice inedite*, p. 42.

[67] *Ibidem*. p. 41.

[68] *Ibidem*, p. 41.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

Moldavie, mais contre cette chrétienté invoquée par l'auteur avec le sens collectif indiqué plus haut[69]. De l'analyse attentive de la politique d'Etienne le Grand au cours de son règne si long il résulte qu'il fut en réalité un souverain clairvoyant défendant l'indépendance de son pays, non seulement contre les turcs, mais aussi contre les polonais et les hongrois. Il n'était pas un croisé, mais un monarque autoritaire comme Ivan III de Moscovie ou Louis XI de France, ses contemporains. Pourtant la lutte contre les forces démesurées de l'empire turc qui menaçaient toute l'Europe, à mesure que cette lutte se développe, acquert un sens plus général dans la pensée politique des gouvernants de la Moldavie. Ceux-ci avec leur prince en tête se considéraient les instruments de la volonté divine pour la défense de la chrétienté entière: luttant pour eux mêmes, ils luttaient pour tous. Des ces considérations ressort le point de vue de la chronique.

Ce point de vue de la solidarité chrétienne ayant en tête la Moldavie et son prince est encore accentué dans la chronique moldave pour accroître d'autant le prestige du prince vis à vis des féodaux et le présenter comme un souverain d'une autre essence que celle des princes ses prédécesseurs.

Quant à la Valachie, la politique d'Etienne le Grand vis à vis de ce pays voisin est caracterisée par la chronique en des termes indiquant des relations de nature féodale. Les valaques ayant porté secours aux turcs sont traités de « hicleani », ce qui correspond à l'expression latine de *perfidi*, c'est à dire ceux qui ont faussé la foi de leur serment d'hommage. Les princes de Valachie installés sur le trône par Etienne le Grand sont considérés par lui comme ses vassaux, ce que le chroniquer exprime très clairement en parlant de Vlad le Moine (1482—1495) à qui le prince Etienne « a permis » de règner sur la Valachie, « mais il s'est rendu coupable de trahison à l'égard de son maître» (c'est à dire du voévode moldave) « parce qu'il a fourni son aide aux turcs »[70]. Nous nous trouvons ici devant toute une conception politique: Etienne en lutte avec les turcs n'est pas seulement le prince de Moldavie, car il dirige tout un système d'états liés à lui par les liens de la vassalité.

Mais d'un intérêt égal aux faits soulignés par la chronique sont aussi ceux omis à bon escient par celle-ci. On sait que dans le courant de son long règne, et notamment au commencement et à la fin, le voévode Etienne a payé tribut aux turcs, mais la chronique n'en souffle mot, quoique le payement du tribut par Pierre Aron, le prédécesseur du voévode Etienne, est un fait reconnu par la chronique de Poutna[71]. La chroniqueur passe sous silence même l'hommage fait par Etienne à la Pologne, comme aussi à la Hongrie. La chronique dans la version de Poutna dit en effet qu'en 1485 la voévode Etienne s'en fut vers le roi de Pologne et s'abouche avec lui à Colomeia, mais c'est tout, il n'est question que d'une simple entrevue[72]. Certains insuccés partiels du voévode Etienne, certaines circonstances critiques pour lui, que nous apprennons de la chronique moldavo-allemande, amplifiée par un

---

[69] *Ibidem*, p. 41—42.
[70] *Ibidem*, p. 42.
[71] I. Bogdan, *Letopiseţul lui Azarie*, p. 147.
[72] *Ibidem*, p. 150.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

contemporain allemand vivant en Moldavie, sont soigneusement cachés par le chroniquer princier. Ainsi la capture du prince par une troupe de hongrois après la bataille de Baia (1467) et sa rançon[73], le revers initial de la lutte de Scheia, quand Etienne dut gir parmi les morts jusqu'à l'arrivée des boïars qui le sauvèrent[74], le retour, en mars 1474, de l'armée moldave quittant la Valachie à cause du grand froid[75]. Toutes ces mentions sont volontairement omises par le chroniqueur officiel en langue slave qui veut présenter le prince comme un vainqueur sans faibleses et sans défaut à son armure.

De toute façon, de la relation parfois gauche du premier historiographe roumain on devine, si l'on n'arrive à détacher entièrement, la figure de cet homme si grand et simple qui n'a pas douté un instant de l'étoile de son pays au cours de ses labeurs et dangers sans nombre.

L'autorité du souverain à l'interieur ne se fondait pas seulement sur le fait qu'il était le défenseur du pays contre les ennemis du dehors, mais aussi sur l'organisation de son gouvernement à l'intérieur et sur ses relations avec les boïars ainsi qu'avec les autres classes socials. Le voévode Etienne a lutté pour établir solidement l'autorité souveraine, et ceci ressort clairement de la lecture de la chronique où le rôle de la classe des boïars et des boïars en général est minimalisé. Bien caractéristique à ce sujet est la manière différente dont est rendu l'avènement au trône d'Etienne le Grand par les diverses chroniques. La chronique dite « Bistrița » reproduisant l'ancienne version officielle émanant de la cour, dit: « Etienne a vaincu par la grâce de Dieu et a pris le sceptre de la Moldavie[76]». Son règne donc lui a été donné par Dieu et par ses armes et l'on ne mentionne même pas son onction par le métropolite. La chronique de Poutna, qui est un remaniement du XVI[ème] siècle, ajoute pourtant: « Après cela il a réuni le pays tout entier avec le très saint metropolité kir Théoctiste sur le Siret à l'endoit que l'on nomme aussi maintenant — Direptate — (la justice) et ils l'ont oint pour règner avee l'aide de Dieu »[77]. Mais au XVII[ème] siècle, le chroniqueur Gregoire Ureche, appartenent aux grands boïars, donne encore d'autres précisions: « Donc le voévode Etienne rassembla les boïars du pays, et grands et petits et ses autres gens de cour plus menus, ensemble avec le métropolite Théoctiste et bon nombre de religieux, à l'endoit qui se nomme Direptate (la justice) et s'enquit de tous: est-ce leur vouloir à tous qu'il soit leur prince? Et eux tous ensemble ont crié d'une seule voix: De longs ans te donne Dieu pour règner. Et donc tous ensemble ils l'ont élevé au trône et il fut oint pour règner par le métropolite Theoctiste[78]». Il est donc question ici d'une élection par la réunion des états du pays. Cette comparaison est concluante. La chronique de cour ne reconnait pas l'élection d'Etienne par les boiars et le pays, les boïars ne prennent point part au début aux actions d'éclat du prince qui fut établi par la main de Dieu et la force de ses armes.

---

[73] *Cronica lui Ştefan cel Mare*, ed. par I. Chiţimia, p. 39.
[74] *Ibidem*, p. 50—51.
[75] *Ibidem*, p. 42.
[76] I. Bogdan, *Cronice inedite* . p. 37.
[78] I. Bogdan, *Letopiseţul lui Azarie*, p. 147.
[78] Gr. Ureche, *Letopiseţul ţării Moldovei*, ed. par P. P. Panaitescu, Bucarest 1955, p. 83.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

On sait par la chronique moldavo-allemande qu'un boïar Purice sauva la vie du prince dans la lutte de Scheia (1486), le sortant du milieu des cadavres amoncelés et toujours alors un autre boïar Pintece se saisit du prétendant Pierre Hronoda [79]. Mais la chronique de cour ne reconnait pas les mérites de cex deux boiars. D'après cette chronique le prince lui même s'est saisi du prétendant et lui a tranché la tête. On ne reconnait ni même la fait que le prince fut désarçonné au cours de cette bataille [80]. La chronique de Poutna du siècle suivant mentionne cette chute de son cheval, mais ajoute aussitôt: « Dieu le protégea » [81]. Il nous faudra attendre presque trois siècles pour que le boiar chroniqueur Jean Neculce ramène à la lumière de l'histoire, en se fondant sur le tradition, la figure du boïar Purice qui sauva la vie d'Etienne le Grand à Scheia [82]. L'omission du texte de la chronique officielle d'un fait historique, comme celui de l'élection du prince par les boïars, ou d'un épisode si important comme celui d'avoir été sauvé de la mort par certains boïars, n'est sûrement pas due au hasard et fournit la preuve d'un point de vue du souverain hostile aux boiars. La personne du souverain doit être campée en un fier isolement sans aucune obligation vis à vis de la classe des grands féodaux qui manifestent de trop grandes prétentions à des privileges politiques.

Le prince, relate la chronique officielle, « a tranché la tête aux boïars Isaia le dvornik, Alexa le stolnik et Negrilă l'échanson », sans que le chroniqueur juge néccssaire de montrer les raisons d'un tel acte, car selon lui le prince était en droit de le faire [83]. Il est probable que l'opinion publique du pays n'a pas été informée alors du motif d'une telle mesure, puisque l'auteur de la chronique moldavo-allemande explique la mise à mort d'Isaia par l'invraisemblable raison qu'il n'aurait pas éxecuté l'ordre du prince de couper la retraite de Mathyas Corvin après le combat de Baia en 1467 [84]. Pourtant Isaia demeura dans sa charge de « dvornik » quatre années encore après cet événement.

Mais si les boïars ne jouissaient d'aucune faveur aux yeux du chroniqueur officiel, en échange il portait au premier plan les autres couches sociales. Nous ne savons pas au juste ce qu'étaient les « viteji » (chevaliers) nommés dans la chronique moldavo-allemande « Rittern ». Nous croyons qu'ils étaient des guerriers privilégiés du prince, élus tant parmi les boïars, comme aussi parmi les servants de cour, constituant une nouvelle noblesse crée par le prince qui s'appuyait sur elle dans la lutte avec l'ancienne classe des boïars. En tout cas, tous les historiens sont d'accord qu'il s'agit d'une catégorie à la dévotion du prince. Le chroniqueur officiel affirme à bon escient que c'est le prince Etienne qui crée ces « chevaliers » [85]. On est frappé d'un fait significatif. Lorsque la chronique officielle nomme dans une même phrase des boïars et des « chevaliers », ce sont ces derniers qui prennent le pas sur

---

[79] *Cronica lui Ştefan cel Mare* ed. par I. Chitimia, p. 50—51.
[80] I. Bogdan, *Cronice inedite*, p. 43—44.
[81] Idem,, *Letopiseţul lui Azarie*, p. 150.
[82] I. Neculce, *Letopiseţul ţării Moldovei*, ed. par I. Iordan, Bucarest, 1955, p. 108.
[83] I. Bogdan, *Cronice inedite*, p. 38.
[84] *Cronica lui Ştefan cel Mare*, ed. par. I. Chiţimia, p. 39—40.
[85] *Ibidem*, p. 43.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universităţii din Bucureşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

les autres, en tant que plus importants. Au grand banquet féodal de 1475 qui eut lieu après la bataille de Vaslui « Etienne fit alors un grand festin pour ses métropolites et ses chevaliers et tous ses boïars, du plus grand au plus petit» [86]. Ainsi donc on nomme d'abord les métropolites, puis les chevaliers et en dernier les boïars. A la bataille de Valea Albă (1476), rapporte la chronique officielle, « tombèrent les bons chevaliers, les grands boïars, les bons et jeunes guerriers », donc ici aussi on retrouve le même ordre dans lequel les chevaliers précèdent les boïars [87]. Après le combat de la forêt de Cosmin (1497), relate le chroniqueur, le prince ordonna « à tous les chevaliers et (à tous les) boïars de se rassembler à Hîrlău »[88]. Il est clair que l'auteur de la chronique mentionne à bon escient les fidèles du voévode avant les boïars, en tant que plus importants par le rang, les mérites et la considération.

La chronique officielle mentionne aussi d'autres hommes appartenant à d'autres catégories sociales, sur l'appui desquels comptait le prince: à deux reprises il est question des hussars, troupe de volontaires à la disposition du prince, ne reçevant pas de solde et payée uniquement du butin pris à l'ennemi. A ceux-ci le chroniqueur réserve des qualificatifs élogieux: « jeunes et vaillants hussars » « intrépides hussars » [89].

Remarquons que sous la plume de ce chroniqueur les hussars, de même que les chevaliers et les guerriers, sont « bons », « vaillants », « braves », « choisis», seuls les boiars n'obtiennent jamais des qualificatifs. Les citadins figurent également dans la chronique. Ainsi Etienne demeura trois jours à Chilia où il « console les gens (liudi) de la cité et les instruit à bien défendre la cité » [90]. La défense de la cité se fondait en premier lieu, selon l'opinion du chroniqueur et sûrement aussi celle du voévode de Moldavie, sur les citadins que le prince essaye de gagner à sa cause.

Il est clair que tous ces éléments indiquent une certaine attitude de la chronique à l'égard des couches sociales: chacun des faits mentionnés ici pris à part pourrait passer pour être dû au hasard, mais réunis ensemble ils nous révèlent l'attitude du voévode. Donc il ressort de la lecture de la chronique officielle que le voévode Etienne n'était pas manifestement hostile aux boïars dans leur ensemble, comme classe sociale pourvue de terres et privilèges et dont l'appui lui était nécessaire, mais d'un autre côté il dirige ses coups contre les boïars « mechants » et compte sur les chevaliers, les hussars, les citadins. Les boïars fidèles conservent leurs privilèges, mais ils ne doivent pas se considérer les égaux du prince, mais se tenir à distance sous son autorité à lui, qui est l'élu de Dieu. Les justes, il les récompense, ceux qui ne le servent pas avec la fidélité du lien féodal il les frappe, tous sont là sous sa main. Tel est l'enseignement de la chronique d'Etienne le Grand.

On pourrait soulever à l'encontre de cette conception sur la chronique officielle représentant le point de vue de la cour princière au temps d'Etienne le Grand, l'objection que dans ce texte slave on ne fait nulle mention des

---

[86] *Ibidem*, p. 41.
[87] *Ibidem*, p. 41.
[88] *Ibidem*, p. 41.
[89] *Ibidem*, p. 41.
[90] *Ibidem*, p. 37

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)

changements intérieurs accomplis durant ce règne et dont il a été question plus haut, par exemple de la transformation du conseil princier qui, d'un ancien élément de contrôle exercé par les grands boïars, devient un conseil de dignitaires princiers, auxquels on pourrait en ajouter d'autres encore, par le moyen desquels le prince essaye d'établir son autorité centrale qui remplace graduellement le morcellement féodal fondé sur l'immunité des grands domaines féodaux. Mais cette objection ne saurait être valable; la chronique officielle reproduit des faits qui sont présentés sous un jour spécial, elle ne fait pas de caractérisations générales. Etienne le Grand n'a pas fait de « réformes » dans le même sens que les réformateurs du XVIII^{ème} siècle. Il a mené une certaine politique qui s'est manifestée par des transformations lentes, dans l'esprit médiéval, c'est à dire par le déplacement graduel de l'autorité reportée sur certaines personnes et non par le changement des institutions. Ces changements lents effectués par le changement des fidèles ne constituaient pas de réforme, ni aux yeux du chroniqueur, ni à ceux du voévode, mais l'exercice de son droit souverain, et partant ne figuraient pas, et ne pouvaient pas figurer, comme faits généraux dans la chronique. Un prince médiéval comme Etienne agissait par des concessions de privilèges et de faveurs personnelles, et non par des réformes, modifiant ainsi les institutions de manière imperceptible et peut-être sans même se rendre compte que l'état recevait une autre sorte de gouvernement.

Ainsi donc nous ne pouvons nous attendre qu'une telle politique paraisse dans tous ses détails dans le texte de la chronique officielle. La chronique est peut-être un peu pauvre et naive avec une certaine gaucherie dans sa manière de s'exprimer, mais cela ne change point son caractère et ses tendances. N'oublions pas que nous nous trouvons devant le premier essai de notre historiographie. Son caractère officiel de chronique de cour ne peut être contesté puisqu'il résulte de la comparaison de toutes les variantes des chroniques de Moldavie du XV^{ème} siècle, qui dérivent toutes d'un texte unique et qui ne peut être dans ces conditions que la chronique officielle du pays.

Ainsi donc en partant de cette constatation bien établie, nous pouvons suivre dans les pages de la chronique la politique et le point de vue de la cour d'Etienne le Grand et ses directives de politique intérieure et extérieure. La chronique étant écrite en langue slave s'intègre dans la littérature générale slave de son temps, de même que les modèles littéraires qui lui ont servi de source d'inspiration. La chronique moldave d'Etienne le Grand peut être considerée en même temps comme la première œuvre laïque originale de la littérature savante écrite par les roumains.

BDD-A24355 © 1958 Editura Universității din București
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:09 UTC)